

EXPOSITION

Unis pour la victoire !

Les armées de Libération en Saône-et-Loire



Après la détresse, le **chaos des esprits**, vient enfin le **temps de l'espoir** et de la renaissance de la France. Elle se libère grâce aux soldats de la France libre, aux Alliés, aux maquis et aux résistants.

Cette exposition ne prétend pas parler de manière exhaustive de tous les événements et de tous **les acteurs de la Libération de la Saône-et-Loire**, mais elle veut **rendre hommage à tous ceux qui ont refusé la déroute** avec une courageuse constance.

Cette exposition est réalisée par le **Centre de Documentation « Résistance et Déportation de Saône-et-Loire »**.



Remerciements aux partenaires :

Archives départementales, Conseil général de Saône-et-Loire, Ville de Cluny, ONAC/VG (Office National des Anciens Combattants et victimes de guerre) de Saône-et-Loire, Fondation de Lattre -délégation régionale-, Archives municipales de Mâcon, Association des amis du patrimoine de Manziat, Amicale des déportés de Cluny, Amicale des anciens du 4^{ème} Bataillon de choc de Cluny, Amicale du maquis de Beaubery et du Bataillon du Charollais, Souvenir français – secteur du clunysois.

1944 : PRÉPARER LA LIBÉRATION

En août 1944, l'armée de la France libre et les Alliés débarquent en Provence et se dirigent vers notre département. Depuis janvier, **les maquisards de Saône-et-Loire** préparent activement leur arrivée en **intensifiant leurs actions**. En représailles, ils vont subir arrestations, répressions, attaques et exactions de la part de l'ennemi soutenu par la milice.

Repères –

1944	
France	Saône-et-Loire
Janvier	
21 : exécution des FTP MOI (Francs-tireurs et partisans - Main d'oeuvre immigrée) de Paris « l'Affiche rouge »	13 : attaque allemande du camp FTPF (Francs-tireurs et partisans français) du Bois de Maringes à Bourbon-Lancy (2 fusillés, 5 déportés) 23 : répression nazie à Blanot, au total 27 arrestations en Mâconnais dues au traître Garcia.
Février	
	14 : grande rafle de résistants à Cluny
Mars	
26 : les Allemands et la Milice écrasent le Maquis des Glières.	8-9 : attaque allemande du hameau de la Madeleine à Saint-Martin-en-Bresse (4 FFI (Forces françaises de l'intérieur) et 4 civils tués)
Mai	
	3 : - attaque allemande du maquis de Thel (anciens de Beaubery), 19 FFI tués - création du comité départemental de Libération (CDL)
Juin	
2 : création du Gouvernement provisoire de la République française 6 : débarquement allié en Normandie	6 : bataille du rail (32 sabotages) 7 : montée en masse aux maquis
Juillet	
29 : percée d'Avranches	14 : grand parachutage de jour d'Ameugny (432 containers)
Août	
15 : débarquement allié en Provence (opération « Dagoon ») 	11 : bataille du Bois Clair près de Cluny. Lourde défaite allemande 26 : les Allemands fusillent les derniers patriotes internés à la prison de Chalon. 14 à Châtenoy-le-Royal, au bois de Marloux et 4 au bois de la Garenne, 4 à Fragnes, 4 à la Loyère. 31 : 14 otages massacrés à Saint-Yan, en représailles aux attaques de maquisards
25 : libération de Paris	
Septembre	
	4 : libération de Mâcon, Tournus, Sennecey-le-Grand par les maquis. Entrée des chars de l'Armée B en Saône-et-Loire Arrivée de l'armée américaine en Bresse et libération de Louhans 5 : libération de Chalon  9 : violents combats pour la prise d'Autun 10-11 : libération d'Autun et de l'ensemble du département

LE GÉNÉRAL DE LATTRE DE TASSIGNY

Son parcours pendant la guerre

Après l'armistice du 22 juin 1940, les armées françaises sont démobilisées et désarmées. Dans ce climat de défaite, de Lattre se consacre à la formation des cadres de l'armée.

« Ne pas subir » est sa devise.



En Tunisie, où le général commandant en chef (septembre 1941 à février 1942) y crée l'Ecole des Cadres de Salammbô.



Le général de Lattre de Tassigny

Le 11 novembre 1942, lorsque les Allemands pénètrent en zone libre, le général donne l'ordre à ses troupes de sortir de leurs garnisons et de résister. Arrêté, il est incarcéré à la maison centrale d'arrêt de Toulouse puis au fort Montluc à Lyon. Le 9 janvier 1943, il est condamné à 10 ans de prison pour abandon de poste et tentative de trahison. Transféré à Riom le 2 février, il s'évade dans la nuit du 2 au 3 septembre. Le général gagne la région de Mâcon puis Londres à la mi-octobre, et enfin Alger, devenue capitale de la France libre.

Fin 1943, le général de Gaulle lui confie la formation et le commandement de l'Armée B. Venue d'Afrique et d'Italie, cette armée débarque en Provence en août 1944 aux côtés des Alliés.



Accueil des Marseillais libérés au général (août 1944)

Après la libération de Toulon et de Marseille, l'Armée B remonte la vallée du Rhône, entre à Lyon, libère Mâcon, Autun, Dijon, où le général de Lattre fait jonction avec la 2^{ème} division blindée (la 2^e DB) du général Leclerc. L'Armée B devient le 19 septembre 1944 la 1^{ère} Armée française.



Le général de Lattre avec le préfet Drevon à Mâcon, 4 septembre 1944

Octobre 1943 : de Riom à Alger via Manziat, Pont-de-Vaux et Londres

La prairie du Val de Saône comptait trois pistes tenues secrètes : « Marguerite » à Feillens, « Aigle » à Manziat et « Junot » à Arbigny. De septembre 1942 à septembre 1944, 12 opérations d'acheminement de documents, de matériel et d'hommes entre l'Angleterre et la France y ont été organisées.

Décidées et programmées Outre-Manche, ces actions étaient menées par Paul Rivière alias « Charles-Henri », chef du réseau SAP (Services des Atterrissages et Parachutages) dans la zone sud, et coordinateur des opérations aériennes. Il était aidé sur place par Aimé Broyer dit « Mémé », boucher et chef d'équipe du terrain « Aigle ».

« Charles-Henri » fut prévenu par un message codé transmis par la BBC que, dans la nuit du 8 au 9 octobre 1943, un avion se poserait sur le terrain « Aigle » pour emmener en Angleterre une personnalité importante « Charles Dequenne », instituteur. Il s'agit du général de



Le général de Lattre se faisait passer pour M. Charles Dequenne, instituteur

Lattre qui cherche à regagner Londres après son évasion le 2 septembre précédent. Un épais brouillard empêche au pilote de se poser, l'avion rebrousse chemin.

« Mémé » avec sa bétailère conduit de Lattre au port d'Arciat. Pour des raisons de sécurité, il est transféré le lendemain sur Pont-de-Vaux, à l'hôtel du Raisin.

La deuxième tentative a lieu dans la nuit du 16 au 17 octobre. Il est 23h46 quand le bombardier Hudson piloté par Hugh Verity, de la Royal Air Force, décolle avec huit personnes à son bord.



Lockheed «Hudson» de la R.A.F. Avion de ce type utilisé pour le trajet vers l'Angleterre, le 16 octobre 1943

Hugh Verity témoigne :

« L'une des ombres vint vers moi : « Monsieur le pilote, j'ai le grand honneur de vous présenter au général de Lattre de Tassigny ». Je me suis retrouvé serrant la main d'un homme à grande barbe. Ses habits pouvaient être ceux d'un vagabond qui se respecte. Ce fut un passager plutôt exceptionnel pour deux raisons : il était d'abord le passager le plus âgé jamais transporté, ensuite il garda le contact ».